

# DE L'INFAILLIBILITÉ PONTIFICALE

TROIS DISCOURS PRONONCÉS A ROME DANS  
L'ÉGLISE DU GESÙ

PAR LE **R. P. ALEXANDRE GALLERANI**, S.J.,

1875

✠ ✠ ✠ ✠ ✠ ✠

SUIVI DE

**PETIT CATÉCHISME SUR L'INFAILLIBILITÉ DU  
SOUVERAIN PONTIFE**

PAR LE **R. P. CARDELLA**, de la Compagnie de Jésus

COMPOSÉ D'APRÈS LES DISCOURS PRÉCÉDENTS

Éditions Saint-Remi  
– 2008 –

---

## SECONDE PARTIE

**XIV** - L'objet de l'Infaillibilité du Souverain Pontife étant ainsi expliqué, celui de notre soumission se trouve également éclairci : puisque, comme je l'ai indiqué au commencement, le droit dans le Pape d'enseigner avec une autorité infaillible et le devoir en nous d'obéir avec une docilité absolue, étant deux termes corrélatifs, l'étendue de l'un doit être celle de l'autre.

Je voudrais cependant que notre obéissance envers l'Eglise et le Pontife ne fût pas mesurée, forcée, compassée, mais pleine, spontanée, volontaire, et, pour tout dire en un mot, une obéissance toute filiale.

Or, ce n'est pas là assurément l'obéissance de ceux qui, avant de s'incliner devant la parole de l'Eglise et du Pontife, lui marchandant leur obéissance, soumettent ses décisions à un examen minutieux, pour voir s'il ne leur manquerait pas quelque formalité pour être proprement définitives, ou si elles n'excéderaient pas les limites qui doivent les circonscrire ; puis lorsqu'ils se résignent à les accepter, ils y mettent tant de conditions, tant de clauses, tant de réserves, qu'ils les énervent absolument, et anéantissent leur exécution.

Vous semble-t-il que ce soit là l'obéissance d'un disciple docile ? N'est-ce pas plutôt le fait d'un maître qui revoit la dictée de son élève, qui, selon son bon plaisir, la modifie, la corrige, et, s'il le faut, en supprime une partie ?

Cette obéissance est-elle l'affectueuse soumission d'un bon fils ?

N'est-elle pas plutôt celle d'un adversaire qui, avant de rendre une place à l'ennemi, discute rigoureusement avec lui les termes de la capitulation ? Oh ! malheur à ce catholique qui, toujours soupçonneux envers l'Eglise, craint qu'elle s'arroe trop d'autorité sur lui, qui l'observe avec un sentiment de méfiance, qui couve dans son cœur contre elle une secrète amertume, comme si, plutôt marâtre que mère, elle agissait envers lui avec une extrême rigueur.

Malheur à ce catholique-là ! Entre lui et le protestant il n'y a qu'un pas.

**XV** - Le véritable catholique, sincèrement attaché à l'Eglise et au Pontife, est au contraire heureux d'en exalter l'autorité, et en lui-même et dans les autres, par la parole et par l'action, en particulier comme en public, enfin par tous les moyens qui sont en son pouvoir.

Et s'il s'élève un doute, une question, une discussion sur un point quelconque, il se sent tout de suite incliné à les résoudre dans un sens favorable à l'Eglise et au Pontife, comme un enfant jaloux des intérêts de son père et de sa mère.

Que sont donc ces catholiques qui éprouvent une tendance toute contraire, c'est-à-dire un instinct d'opposition systématique et permanente contre l'Eglise, une propension fâcheuse vers les personnes et les choses qui l'affligent ?

Se fait-il dans toutes les contrées du monde des adresses de félicitations, de reconnaissance à l'autorité pontificale ? Ils n'en font aucun cas, ou même les tiennent en mépris.

Le drapeau d'une rébellion plus ou moins ouverte est-il arboré sur un point quelconque ? Ils s'en font une fête et courent se ranger sous ses plis.

Un théologien se déclare-t-il contre le Pontife ? Peut-être ne l'avaient-ils jamais entendu nommer auparavant ; peut-être ne savent-ils pas même en prononcer le nom ; peut-être n'ont-ils jamais lu ses écrits, que sans doute ils ne sont pas en état de juger : qu'importe ! Dès qu'ils ont su qu'il cherchait à amoindrir l'autorité pontificale, il devient à leurs yeux un docteur, un aigle, une intelligence supérieure.

Et les autres ? Les autres sont autant d'esprits obtus qui ne comprennent rien.

Même Saint Thomas ?... Lui aussi, s'il le faut. Mais vous-même, qu'êtes-vous alors ?

Fils de l'Eglise catholique, d'où vous vient toute cette antipathie pour votre mère, et cette sympathie pour ses ennemis ? Je ne sais si je me trompe : mais, à mes yeux, un fils

qui sympathise avec les ennemis de sa mère, qui se met d'accord avec eux, qui ne cesse jamais de les applaudir et de les exalter, ce fils a quelque chose de monstrueux<sup>1</sup> !

---

<sup>1</sup> Il y en a d'autres encore qui, sans professer une aversion décidée envers l'Église et le Pontife, ont cependant une indolence léthargique relativement à tout ce qui les touche. Pour s'excuser de cette indolence, ils appellent *fanatisme* l'empressement et le zèle d'autrui.

Si l'on favorise l'œuvre pieuse du Denier de Saint-Pierre, c'est du fanatisme ; si l'on célèbre un triduum quelconque pour les besoins extraordinaires de la sainte Église, c'est du *fanatisme* ; si l'on se réunit en sociétés en vue des intérêts catholiques, c'est du *fanatisme* ; si l'on forme, dans le même but, des Cercles pour la jeunesse catholique, ces mêmes jeunes gens sont des *fanatiques*.

Jeune homme qui lis ces pages, ne te décourage pas en en tendant de tels propos ; ne te dépouille pas de cette noble franchise religieuse qui sied si bien à ton âge ; poursuis ta route le front haut, le pas ferme, sans te soucier des vaines clameurs qui s'élèvent derrière toi.

Lorsque les apôtres, encore enflammés par le Saint-Esprit qui venait de descendre sur eux, sortirent du cénacle pour prêcher hautement la foi en Jésus-Christ, ils furent appelés *ivrognes*. De nos jours, ceux qui soutiennent avec un peu de zèle la cause de Son Vicaire et de Son Église sont appelés *fanatiques*. Ce qui est à peu près la même chose.

Vois comme le monde est invariablement le même ! Néanmoins, écoute pour ta consolation ce que le Seigneur dit à chacun de ceux qui, pour ne pas s'avouer eux-mêmes des *indolents*, te gratifient du nom de *fanatique*.

Je connais très bien toutes tes œuvres, et je lis même dans les profondeurs de ton cœur. Je sais donc et je vois que tu n'es ni froid ni chaud, et cela me déplaît au suprême degré. Ah ! si tu étais plutôt ou tout froid ou tout chaud ! Mais puisque tu n'es ni l'un ni l'autre, puisque tu es tiède, tu me répugnes et précisément comme une eau tiède et repoussante, je commencerai à te vomir de Ma bouche.

Ah ! tu crois te trouver dans la bonne voie, et en toi-même tu te flattes en disant : Je me trouve bien ainsi, je suis assez riche, je n'ai besoin de rien : mais tu te trompes grossièrement ; tu ne vois pas qu'au contraire tu es malheureux et misérable, pauvre, aveugle et nu. Donc je t'exhorte à acheter de moi, l'or pur et brillant de ma charité ; par cet or, tu cacheras la misère qui est en toi, d'autant plus grande que tu la connais moins ; avec cet or tu achèteras les robes blanches de l'innocence, pour couvrir ta honteuse nudité ; enfin avec cet or tu te procureras un collyre pour oindre tes yeux qui voient mal. (*Apoc.* III.)

Ceux-là donc qui ont une conduite qu'ils appellent une sage *modération*, mais qui est une lâche *inaction*, sont appelés par le Seigneur : *des eaux tièdes* : *Neque*

**XVI** - Et néanmoins, nous en comptons, hélas ! au milieu de nous, un certain nombre : plusieurs parmi la foule, d'autres même qui, par une prérogative quelconque, s'élèvent au-dessus de la foule.

Ce sont les descendants des Giannoni, des Fébronius, des Tanucci, des Tamburini.

Ce sont les élèves de cette école, qui, dans le siècle dernier et dans la première moitié de celui-ci, gratifia l'Eglise des délices exquises du Réalisme, du Joséphisme, du Léopoldisme.

Ce sont les restes de cet essaim de courtisans qui bourdonnaient autour des trônes de ce temps-là, et ne cessaient jamais d'insinuer aux princes qu'ils se gardassent bien du Vatican : malheur à eux, si l'Autel pouvait prévaloir sur le Trône ! Malheur à eux si la Tiare pouvait briller plus que la couronne ! Il fallait donc abaisser cet Autel, obscurcir cette Tiare, enchaîner au parvis ce bâton pastoral.

Il fallait se tenir sévèrement en garde, non contre les sociétés secrètes, non contre les révolutions latentes, non contre des ennemis intérieurs ou extérieurs : le Vatican, le Vatican, c'était le grand ennemi qu'il ne fallait pas perdre de vue !...

Et ces conseils perfides furent écoutés, et ces trônes craignirent l'ombre de l'autel, et ils l'éloignèrent d'eux autant qu'il était en leur pouvoir.

Mais quel fut ensuite le sort de ces trônes ? Où sont-ils maintenant ?... *Et nunc, reges, intelligite, erudimini, qui judicatis terram.* (Ps. II.)

Et maintenant, ô rois, comprenez, instruisez-vous, vous qui jugez la terre.

Oh ! oui, qu'ils le comprennent les grands du siècle, et que les petits, aussi bien que les grands, se persuadent que les oracles du Vatican doivent être reçus, non avec crainte ou

*frigidus es, neque calidus, sed tepidus es ; ils sont appelés pauvres et misérables et nus : ils sont pour cela aiguillonnés pour qu'ils remédient à cette pauvreté par l'or de la véritable charité.*

Or, qu'ils voient, si, pour se justifier devant le Seigneur, il leur suffira de répondre : J'ai voulu éviter le reproche de *fanatisme*.

---

soupçon, mais avec joie et amour ; non comme une condamnation, mais au contraire comme un bienfait ; non comme la voix d'un odieux adversaire, mais comme celle d'un tendre père, qui cherche le bien de ses enfants, et qui pour cela leur dit à tous : *Venite, filii, audite me, timorem Domini docebo.* (Ps. XXXIII) Venez mes enfants, écoutez-moi, je vous enseignerai la crainte du Seigneur.

<b>INTRODUCTION</b> .....	5
<b>APPROBATIONS</b> .....	7
<b>L'AUTEUR AU LECTEUR</b> .....	9
<b>PREMIER DISCOURS SUJET DE L'INFAILLIBILITE</b> .....	11
PREMIÈRE PARTIE.....	14
SECONDE PARTIE.....	33
<b>DEUXIÈME DISCOURS OBJET DE L'INFAILLIBILITÉ</b> .....	39
PREMIÈRE PARTIE.....	42
SECONDE PARTIE.....	59
<b>TROISIÈME DISCOURS ACCUSATIONS ET DÉFENSES</b> .....	65
PREMIÈRE PARTIE.....	67
SECONDE PARTIE.....	87
<b>APPENDICE PETIT CATÉCHISME SUR L'INFAILLIBILITÉ</b>	
<b>DU SOUVERAIN PONTIFE</b> .....	91
I - CE QU'EST L'INFAILLIBILITÉ DU PAPE ET AUSSI CE	
QU'ELLE N'EST PAS.....	91
II - LA DÉFINITION EST NOUVELLE, LE DOGME N'EST PAS	
NOUVEAU.....	94
III - QUE DOIT-ON ENTENDRE PAR INFAILLIBILITÉ EN	
MATIÈRE DE FOI ET DE MŒURS ? .....	97
IV - DIFFICULTÉS RATIONNELLES ET HISTORIQUES.....	101
V - CONCLUSION PRATIQUE.....	103